

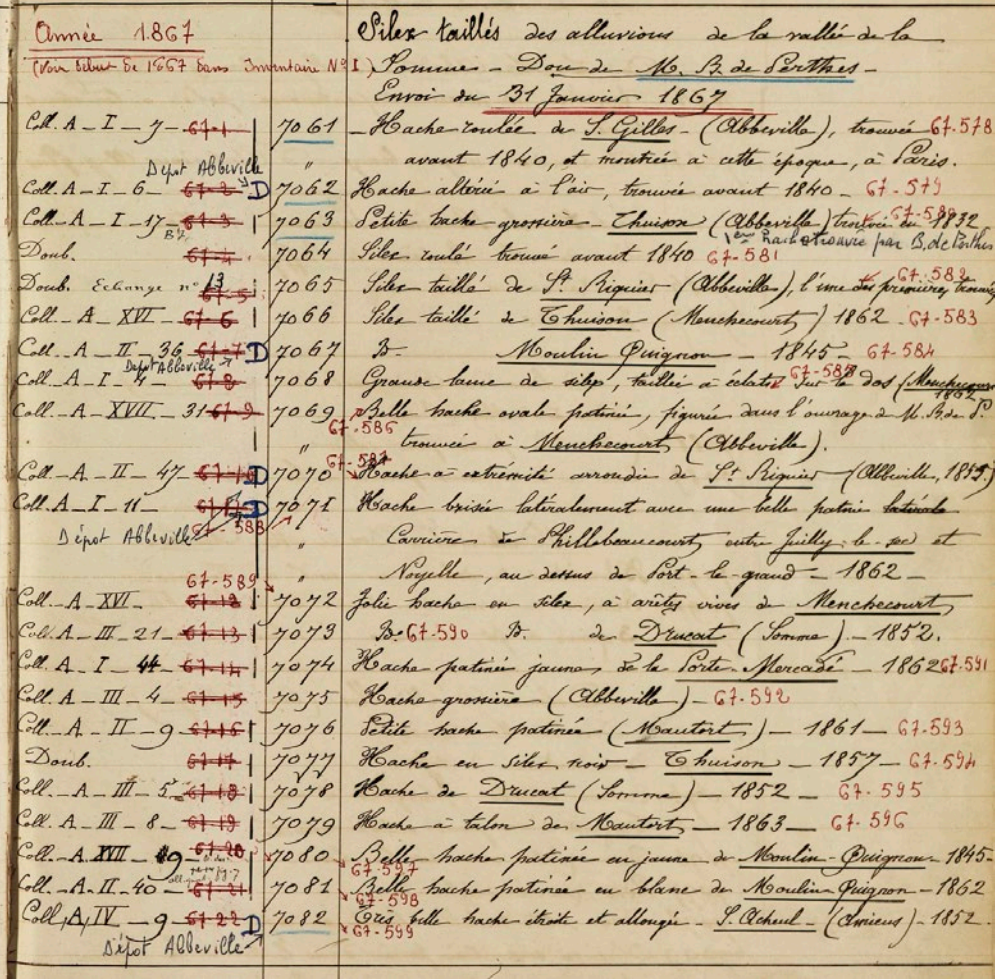
# LE PREMIER BIFACE DE BOUCHER DE PERTHES

## Un des pères de la Préhistoire

Ce biface acheuléen, enregistré dans nos collections en 1867, sous le numéro d'inventaire MAN 7 061, n'est certes pas la plus belle pièce du Paléolithique ancien que nous possédions. D'une douzaine de centimètres de long, grossièrement taillé dans un silex roux, il est particulièrement érodé et patiné. Mais il s'agit du premier outil préhistorique donné par Jacques Boucher de Perthes inscrit sur l'inventaire du musée d'Archéologie nationale. Il est mentionné dans la marge que cet outil, trouvé à Abbeville, dans la Somme, avant 1840, a été montré aux académiciens, dès cette époque, à Paris.



Biface acheuléen.  
MAN 7 061  
© MAN/ C. Schwab



Extrait de l'inventaire du musée  
d'Archéologie nationale, année 1867.  
MAN, Archives.

En 2018, nous commémorons le 150<sup>e</sup> anniversaire de la disparition de Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes (1788-1868), pionnier de la préhistoire, considéré comme l'un des pères de cette discipline. Nommé directeur des douanes à Abbeville, comme son père, il devient, en 1830, président de la Société d'émulation d'Abbeville, dont son père a été l'un des fondateurs. Il ne s'intéresse que fort tard aux origines de l'homme, suivant en cela un jeune médecin abbevillois, nouveau sociétaire, Casimir Picard. Dans un ouvrage en cinq volumes, intitulé *De la Création. Essai sur l'origine et la progression des êtres*, qu'il publie entre 1837 et 1841, Boucher de Perthes essaie de trouver un compromis entre le créationnisme de la religion chrétienne et le transformisme, auquel il ajoute une dose de spiritualisme, croyant en la réincarnation. Il est évident que cette publication n'a pas assis la réputation scientifique de son auteur...

Le décès prématuré de Picard, en 1841, à l'âge de 34 ans, conduit Boucher de Perthes à poursuivre seul ses travaux archéologiques. Il étudie la typologie des objets qu'il met au jour, ainsi que leur contexte géologique et paléontologique. Il montre ainsi que des outils de silex taillé, associés à des ossements d'espèces animales disparues, se trouvent dans des couches anciennes, qui n'ont jamais été remaniées. En 1842, dans les très anciennes terrasses de la Somme à Menchecourt, un quartier d'Abbeville, il découvre, dans la même couche, un outil de silex taillé associé à une mâchoire de mammouth.

Depuis 1838, Jacques Boucher de Perthes présente, en vain, ses conclusions à l'Académie des Sciences à Paris : il se heurte à une opposition farouche, sans doute liée en partie à ses publications passées, mais surtout au refus obstiné de la très haute antiquité de l'homme. Son ouvrage monumental, *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, dont les trois volumes paraissent en 1849 (avec la date de 1847), 1857 et 1864, ne souffre pas d'une mauvaise réception mais, comme il l'écrit lui-même, d'une absence totale de considération. Il faut dire ici que Boucher de Perthes défend également l'existence de l'art préhistorique - ce qui s'avérera juste, mais qu'il le fait en s'appuyant sur des « pierres-figures », qui ne sont finalement pas des sculptures, juste des outils de silex taillé, voire des cailloux érodés par la nature.

Les travaux de ce pionnier de la préhistoire français sont, en revanche, appréciés à leur juste valeur de l'autre côté de la Manche. En effet, Joseph Prestwich, Hugh Falconer et William Pengelly découvrent, eux aussi, des outils de silex taillé associés à des ossements d'espèces animales disparues, dans les couches scellées de la grotte de Brixham (Devonshire). C'est la visite à Abbeville, en 1859, des géologues anglais, Hugh Falconer, Josphe Prestwich et John Evans, qui atteste l'authenticité des découvertes de Jacques Boucher de Perthes et, en conséquence, la validité de ses hypothèses. Le célèbre géologue Charles Lyell prononce alors un discours devant l'Association britannique pour l'avancement des sciences, qui marque la naissance de la préhistoire en tant que discipline scientifique.



Pierre-figure. Évocation d'un canard. Abbeville (Somme).  
Fouilles Boucher de Perthes.  
© MAN / L. Hamon



## Un don longtemps refusé

À partir des années 1830, Jacques Boucher de Perthes organise un cabinet d'antiquités dans son hôtel particulier à Abbeville. Dès 1842, il souhaite diviser ses collections en trois parties et les donner à trois musées, à Abbeville, bien sûr, mais aussi à Paris et à Londres. Il essaie, dès 1845, de donner des séries au musée du Louvre ou au musée de Cluny : il lui est alors répondu, très officiellement et très abruptement, que sa collection, sans intérêt artistique majeur, serait classée dans l'inventaire général. En 1849, le muséum national d'Histoire naturelle décline également son offre. Dix ans plus tard, Boucher de Perthes réitère son offre au muséum, qui l'accepte, les découvertes du pionnier de la préhistoire ayant été reconnues quelques mois auparavant. La collection Boucher de Perthes est inscrite à l'inventaire du Muséum en 1860.

Ce n'est qu'en 1863 que le surintendant des Beaux-Arts, Émilien de Nieuwerkerke, s'adresse à Jacques Boucher de Perthes pour acquérir sa collection au profit du musée de Saint-Germain-en-Laye, dont la création a été décidée par Napoléon III en 1862, et pour lui proposer de participer à la commission d'organisation du musée.

Ce dernier se dit très touché et très honoré de cette proposition, même si les maladies liées à son grand âge l'empêchent de se rendre immédiatement à Paris. Il offre de venir classer lui-même ses collections, tout en laissant à la commission la possibilité de modifier sa classification. Il affirme sa volonté d'être pédagogique avec un public qui n'est pas encore habitué à contempler ce type d'objets ou d'œuvres. Enfin, il explique qu'il donnera également des pièces au muséum national d'Histoire naturelle, au musée de l'Artillerie (ancêtre du musée de l'Armée) et à Abbeville.



Cliché ancien de la Salle I à la fin des années 1860. Sur la cheminée, se trouvent les bustes de Lartet (à gauche) et de Boucher de Perthes (à droite). Archives MAN.

doit retracer l'histoire de la Gaule, des origines au début du Moyen Âge. Le « Musée des Antiquités nationales » est inauguré le 12 mai 1867, en même temps que s'ouvre l'Exposition universelle.

Deux salles, situées au premier étage – l'étage noble du château – sont consacrées à la Préhistoire. Elles sont décrites par Gabriel de Mortillet dans son ouvrage intitulé « Promenades au Musée de Saint-Germain » édité en 1869. La salle I, dédiée aux époques dites « anté-historiques » et plus précisément à l'Âge de la Pierre, présente les vestiges les plus anciens. La première moitié de la salle est dédiée aux dépôts quaternaires et la seconde moitié aux cavernes occupées par les hommes préhistoriques. Y sont principalement exposées la collection de Jacques Boucher de Perthes et celle d'Édouard Lartet et Henry Christy. D'ailleurs, les bustes de ces généreux donateurs figurent dans cette salle. C'est enfin la reconnaissance officielle et publique de l'œuvre de Boucher de Perthes.



La cheminée, les bustes de Lartet (à gauche) et de Boucher de Perthes (à droite). Archives MAN.